

Voir sur le site : *Histoire des idées, Y a-t-il un miracle grec ?*
Philosophie, articles, Ethique et technique

TECHNE ET EPISTEME

OU

Pourquoi la Grèce n'a pas opéré de révolution technique ?

Comment expliquer l'étonnante attitude de la Grèce : disposant des moyens et conditions pour opérer sa « révolution industrielle » elle a opté pour la rétention de la puissance technique ; disposant des moyens pour créer une civilisation industrielle, elle s'est contenté de techniques mécaniques et artisanales. Alors même que les techniques échappaient au strict codage religieux qui en assure et en favorise le développement.

Technè et épistémè

Le mot technique dérive du grec *technicon*, ce qui appartient à la *technè*. Ce mot a dès l'aube de la langue ancienne, la même signification qu'*épistémè* – c'est-à-dire veiller sur une chose, la comprendre. *Technè* veut dire « s'y connaître en quelque chose ».

Mais l'équivalence sémantique des deux termes vaut pour les temps homériques, elle ne s'applique plus à la Grèce proprement philosophique. L'une des premières choses qu'entreprendra la philosophie « à l'aube de son histoire », ce sera précisément d'isoler *technè* et *épistémè* pour les distinguer, là où les temps homériques ne les distinguaient pas encore.

Chez Homère, le terme de *technè* s'applique au savoir-faire des *démourgoi*, métallurgistes et charpentiers, et à certaines tâches féminines qui requièrent expérience et dextérité, comme le tissage. Mais il désigne tout aussi bien les magies de Héphestos* ou les sortilèges de Protée*. Entre la réussite technique et l'exploit magique la différence n'est pas encore marquée. Les secrets du métier, les tours de main du spécialiste rentrent dans le même type d'activité et mettent en jeu la même forme d'intelligence, la même métis que l'art du devin, les ruses du sorcier, la science des philtres et des enchantements de la magicienne ».



Van Dirck, *Prométhée enchaîné par Héphaïstos*

La technique est encore tout imprégnée d'une valeur sacrée.

Entre le VII et le Ve siècle, en Grèce, qui dit *technè* dit savoir spécialisé, apprentissage, procédés secrets de réussite, tout ce qui apparente le technique à l'art et le situe dans la sphère du faire. Autrement dit, dès lors que la technique devient un faire, elle entre dans la sphère du profane, une des conditions de son développement.

La technique et l'agir

Pour le Grec du Ve siècle, les choses changent : « agir, ce n'est pas fabriquer des objets ni transformer la nature, c'est avoir prise sur les hommes, les vaincre, les dominer » (Jean-Pierre Vernant).

Un système symbolique nouveau s'est mis en place balisant le système technique profane en émergence : d'une part, l'ancien système symbolique qui rappelle le caractère transgressif et dangereux de la technique au moyen d'un ensemble de mythes insistants sur les dangers qui lui sont inhérents, et d'autre part le modèle sophistique, qui est le creuset où se fonde et le foyer à partir duquel se diffuse le nouveau schème de pensée techniciste qui est une pensée de la persuasion (et de la manipulation). L'*épistémè* philosophique lutte alors contre la *teknè* sophistique, dévalorisant tout savoir technique. Mais émerge alors une différenciation entre l'agir et le faire. Distinction que les Scolastiques jugeront fondamentale.

Cependant, et ce n'est pas là le moindre des paradoxes, en tant qu'activité spécialisée, la *teknè* contribue à l'équilibre du corps social.

Technique et organisation politique

Platon est parfaitement conscient de la liaison entre technique et organisation politique et reflète le substrat épistémologique de son siècle. Son ironie se plaît à souligner dans le mythe même de Prométhée l'opposition entre l'art politique et l'art militaire d'une part, les techniques utilitaires d'autre part. Un Zeus souverain, protégé par des gardiens, opposé à des divinités qui siègent plus en bas et qui patronnent les arts et le travail.



Protagoras expose, à partir du mythe de Prométhée¹, la théorie de la constitution de la cité et en particulier la démocratie des artisans, la pire pour Platon comme pour Aristote. Elle pose un problème qui n'est pas strictement éthique mais qui conditionne les rapports de la technique dans une de ses dimensions : la relation avec autrui.

Protagoras proclame que le travail exprime l'essentiel du lien social. Mais ni Platon, ni Aristote ne sont d'accord. La mythologie grecque non plus et le traduit dans l'opposition entre les divinités techniques – Athéna, Héphaïstos, Prométhée- et Zeus, politique et souverain. Cérès, - Thesmophore, autre nom de la déesse- en même temps qu'elle protège l'agriculture est la fondatrice des lois, dont Thémis, qui règne à la droite de Jupiter surveille l'exécution.

Jupiter : le garant du lien social

Qu'est-ce que Jupiter ?

« Ce n'est pas seulement le dieu qui assemble les nuages, qui lance la foudre et qui ébranle l'univers d'un mouvement de ses sourcils : il préside à l'hospitalité, à la bienfaisance, à l'amitié, à l'autorité paternelle, à la piété filiale, aux serments et à la justice, à la vie et à la mort, enfin aux destinées des hommes et des peuples. C'est de lui que nous viennent l'hôte et le pauvre ; c'est lui qui communique aux rois la puissance et la gloire ; et c'est en son nom qu'ils portent le spectre pour observer ses lois ; c'est lui qui punit les juges prévaricateurs ; c'est lui enfin qui pèse dans les balances les destinées des héros et des nations. Prenez un des principes de l'ordre social, et voyez s'il n'est point représenté par Jupiter »².

On a bien compris que ce que Jupiter représente, c'est le principe de cohésion sociale, de « lien social » en langage moderne. Jean-Pierre Vernant le souligne :

¹ Pour mémoire: Les espèces animales ont été dotées par Epiméthée de qualités (*dynameis*) différentes de façon à équilibrer les chances de chacune pour qu'aucune ne périsse. La situation de la race humaine, oubliée dans la distribution s'avère dramatique: elle est vouée à disparaître. Prométhée se décide alors à voler aux dieux les techniques (*dynameis*) pour en faire cadeau aux humains. Et il les distribue comme Epiméthée l'avait fait pour les espèces animales, donnant à chacun une capacité différente de celles des autres. Les hommes sont donc les seuls à avoir l'intelligence technique qui leur permet de fabriquer des vêtements et les seuls aussi à ne pouvoir subsister que dans l'échange des produits et des services avec autrui. Au fondement du mythe, deux éléments symboliques: la justice distributive différenciée (et la correspondance entre le monde animal et le monde humain) et la nécessité des échanges. Platon s'en souviendra...

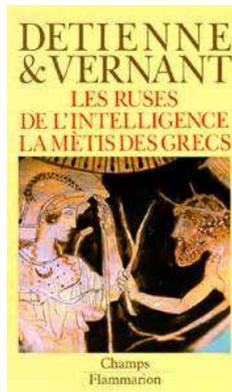
² Jean-Francois Denis, *Histoire des théories et des idées morales dans l'Antiquité*, p. 7.

« Il y a une différence de plan entre le domaine des activités économiques et ce qui constitue proprement la cité. Ni la cordonnerie, ni la charpenterie ne peuvent établir des rapports « réversibles » qui caractérisent le lien politique ».

Toute l'opposition entre les dieux techniques et Jupiter témoigne du danger de la puissance technicienne et du fait qu'elle est – ou doit être – ordonnée au politique. De même que les autres dieux, les dieux des techniques dépendent de Jupiter. Ce ne sont pas les droits imprescriptibles de la vie que défendent les Grecs et qui gouverne leur méfiance à l'égard de la technique, mais l'unité de la Cité, l'ordre social.

La puissance technicienne alliée à ce que les théologiens appelleront la puissance concupiscible humaine la rend intrinsèquement dangereuse. Non pour l'existence de l'homme mais pour l'ordre social.

Nous le vérifions aujourd'hui chaque jour...



*Héphaïstos : dieu de la forge. Il forgera le bouclier d'Achille à la demande de Zeus, cédant aux supplications de la mère d'Achille, la déesse Thétis.

*Protée : divinité marine, mentionnée en particulier par Homère dans l'*Odyssée* comme « Vieillard de la Mer » et gardien des troupeaux de phoques de Poséidon. Il est doté du don de prophétie et du pouvoir de se métamorphoser. Il représente à la fois le feu magique dompté et le magicien lui-même.